

SUJET d'entraînement ➔ Les relations entre le politique et le religieux aux États-Unis depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale

En analysant les documents, en les confrontant et en vous appuyant sur vos connaissances, montrez que l'image que les présidents américains ont donné de la laïcité est fluctuante.

1 Kennedy, la religion comme argument de campagne

John Kennedy est catholique. Et dans les États-Unis des années 1960, c'est un risque. Kennedy le reconnaît lui-même dans son discours d'acceptation de la nomination du parti démocrate lors de la Convention de Los Angeles le 15 juillet. Mais pour Ted Sorensen, son stratège, c'est une chance, à condition de ne pas s'aliéner le vote protestant. [...] Le risque est pourtant réel tant l'anticatholicisme est puissant chez les conservateurs protestants. Et dès l'investiture de Kennedy, le pasteur Billy Graham¹, un ami proche de Richard Nixon² organise en toute discrétion une rencontre de 30 leaders protestants pour définir une stratégie commune afin de barrer la route à Kennedy : en un mot, on ne peut être catholique et patriote.

C'est dans ce contexte tendu que Sorensen convainc Kennedy de faire une grande allocution sur la question religieuse. La date est fixée au lundi 12 septembre 1960 devant l'Association des Pasteurs de Houston. La pression est énorme dans le camp démocrate. Quelques jours avant le discours, Sorensen confie à un ami : « Nous pouvons gagner ou perdre l'élection lundi soir à Houston. »

« Je ne parle pas pour l'église, l'église ne parle pas pour moi. Je ne suis pas ici catholique, je suis démocrate », se défend Kennedy. Pendant onze minutes, Kennedy défend avec brio sa foi... dans les valeurs de l'Amérique et parvient à étaler au grand jour la contradiction de ses opposants, des pasteurs, qui, au nom du respect de cette séparation, ont eux-mêmes bafoué ce principe en appelant à voter contre lui.

Finalement, Kennedy présente sa possible élection comme le signe du respect des principes posés par les Pères fondateurs. Un retournement génial pour Kennedy, qui sauve sa candidature.

D'après Thomas Snegaroff, « Il était une fois en Amérique : 1960, quand la religion se mêle de l'élection », francetvinfo.fr, 6 août 2020.

1. Pasteur et prédicateur évangélique proche des milieux républicains et conservateurs.
2. Candidat républicain lors des élections présidentielles de 1960.

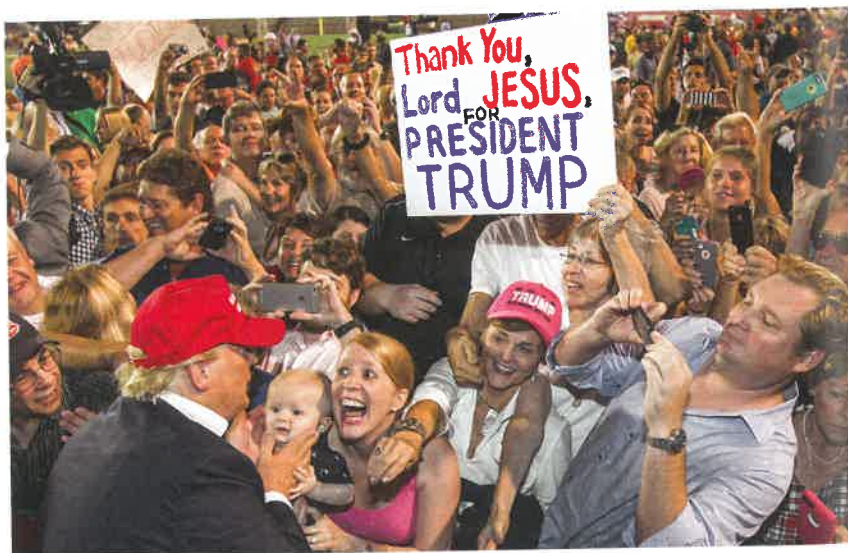
Rappelez comment les présidents de la guerre froide ont lié patriotisme et religion.

Confrontez les deux documents en montrant comment la photographie illustre ou au contraire s'oppose aux conceptions de la laïcité exposées dans le texte.

2 Le soutien des chrétiens évangéliques à Donald Trump lors de sa campagne électorale en 2016

Lors de sa campagne électorale, le programme de Donald Trump a séduit près de 80 % des chrétiens évangéliques.

Utilisez votre cours pour expliquer l'attachement des chrétiens évangéliques au Parti républicain.



SUJET d'entraînement ➔ Les minorités religieuses en Inde

En analysant les documents, en les confrontant et en vous appuyant sur vos connaissances, montrez que les minorités religieuses en Inde font face à de nombreuses difficultés sans que les autorités politiques ne réagissent, posant ainsi la question du devenir du « sécularisme indien ».



1 Manifestation de chrétiens à Bangalore en 2021

En décembre 2021, l'État du Karnataka a voté une loi interdisant les conversions « forcées ». Dans un contexte de nombreuses violences contre les minorités chrétiennes, cette loi vise à limiter les mariages inter-religieux qu'elle considère comme des conversions forcées.

Quel indice de la photographie indique qu'il s'agit d'une manifestation de chrétiens ?

2 Hindous et musulmans en Inde

À Delhi, plusieurs centaines d'hommes vêtus de jaune safran, armés de sabres, de pistolets et portant des drapeaux ont sillonné les quartiers musulmans, à l'occasion d'une fête religieuse hindoue, aux cris de « Jai Shri Ram ! » (« Saluez le dieu Ram ! »), le chant de ralliement des extrémistes hindous. Ils se sont dirigés vers la mosquée.

Des échauffourées entre les deux communautés ont alors éclaté. Plusieurs personnes ont été blessées, des magasins et des véhicules incendiés. Selon l'inspecteur dépêché sur place, il s'agissait « d'une manifestation pacifique » perturbée par des musulmans. Une vingtaine de personnes ont été arrêtées, des musulmans. Les représentants locaux du BJP ont, quant à eux, jeté de l'huile sur le feu en imputant la violence aux migrants illégaux « bangladais et rohingya » résidant dans la région.

Les attaques contre les musulmans se multiplient à travers le pays sans que le gouvernement et le premier ministre, Narendra Modi, interviennent d'aucune manière. Dans le Karnataka, un État du sud de l'Inde, le gouvernement dirigé par les nationalistes hindous a commencé par interdire l'accès des écoles aux jeunes filles portant un voile, puis il a défendu la décision de certains temples de bannir les commerçants musulmans pendant les fêtes religieuses. Au Gujarat, au Madhya Pradesh, au Jharkhand, au Bengale-Occidental, à Goa, les processions religieuses du Ram Navami, une fête hindoue, ont été l'occasion de démonstrations de haine.

L'opposition s'inquiète aussi de ce déchaînement de haine : « Une apocalypse de haine, de sectarisme, d'intolérance et de contre-vérité est en train d'engloutir notre pays, écrit Sonia Gandhi. Si nous ne l'arrêtons pas maintenant, elle endommagera notre société au-delà de toute réparation, si ce n'est déjà fait. En tant que peuple, nous ne pouvons pas rester sans rien faire et regarder la paix et le pluralisme être sacrifiés sur l'autel d'un nationalisme factice. »

Depuis la partition de l'Empire britannique, en 1947, les relations entre hindous et musulmans sont en effet fragiles, tendues, mais l'arrivée des nationalistes au pouvoir en 2014 a exacerbé les tensions communautaires. Le parti BJP de Narendra Modi dirige par la division et prône ouvertement l'hindutva, une idéologie suprémaciste visant à faire de l'Inde une nation hindoue en écartant les minorités religieuses, en particulier les musulmans, qui représentent 14 % de la population, soit environ 200 millions de personnes. Depuis sa réélection, en 2019, Narendra Modi a multiplié les décisions visant à faire des musulmans des citoyens de seconde zone.

D'après Sophie Landrin, « En Inde, Modi sans réaction face à un déferlement de haine envers les musulmans », *Le Monde*, 18 avril 2022.

Utilisez vos connaissances pour expliquer qui est Narendra Modi.

Confrontez les deux documents pour montrer que les violences concernent toutes les minorités religieuses.

OBJECTIF Répondre aux questions

SUJET

Le sort des minorités religieuses en Inde

1. Comment le parti du Premier ministre indien utilise-t-il la religion pour renforcer son influence électorale? (doc. 1)
2. Pourquoi stigmatiser les minorités religieuses permet-il au gouvernement indien de se renforcer? (doc. 1 et 2)
3. D'après vos connaissances et le document 2, quelles sont les conditions de vie des minorités religieuses en Inde aujourd'hui?

1 Hindous et musulmans en Inde en 2019

La lutte contre la désinformation est un défi majeur en cette période d'élections, dans un contexte de tensions ethniques et sociales attisées par les partis. Les mouvements nationalistes hindous profitent de la récente crise autour du Cachemire avec le Pakistan, majoritairement musulman, pour mobiliser leur électorat. Depuis l'attentat qui a tué 40 paramilitaires sur le territoire indien mi-février, la désinformation a pris des proportions considérables sur les réseaux sociaux. Le site indien de fact-checking, Alt News, a débusqué de nombreuses fake news, comme des images de tanks pakistanais datant de 2 ans, diffusées pour faire croire à une invasion imminente. Ou une photo prétendant montrer les dégâts causés par l'armée indienne au Pakistan, en réalité prise après le tremblement de terre de 2005 au Cachemire.

Ces fausses nouvelles ont exacerbé le sentiment nationaliste et antimusulman à travers le pays, même dans les villages les moins connectés. « Le Bharatiya Janata Party (BJP), le parti nationaliste du Premier ministre, est lui-même un très grand pourvoyeur de fake news. Selon les premiers sondages, la mise en scène de la riposte de Modi¹ face au Pakistan a servi son image de leader alors qu'il était affaibli dans les zones rurales, confrontées à d'importants problèmes économiques », souligne Charlotte Thomas². Une carte que le Premier ministre entend jouer à fond pour être réélu, au risque d'accroître encore plus les divisions entre communautés.

D'après A. Brogat, « À un mois des élections, l'Inde renforce son contrôle des réseaux sociaux », lefigaro.fr, 14 mars 2019.

1. Narendra Modi est le Premier ministre de l'Inde depuis 2014. C'est un nationaliste hindou.

2. Politiste et directrice du programme Asie du Sud.



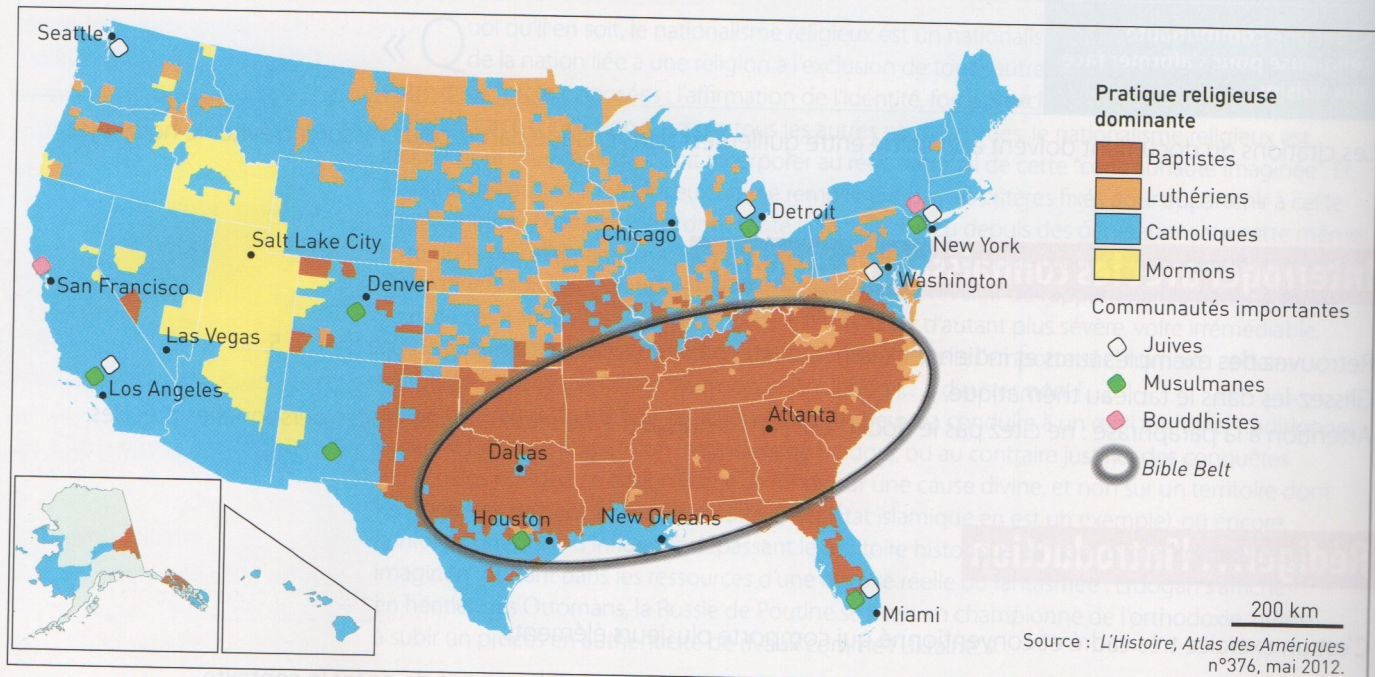
2 Manifestation de chrétiens contre les violences à New Delhi, 2015

Depuis l'accession du BJP au pouvoir en 2014, les discriminations et persécutions contre les chrétiens s'amplifient. Outre les lieux de cultes vandalisés, la minorité chrétienne se retrouve exclue de la vie sociale dans les villages, bannie des événements, forcée à enterrer ses morts hors du village, privée de l'accès aux puits collectifs et en butte à des violences physiques.

Pratique religieuse et vie politique aux États-Unis

CONSIGNE Comparez ces deux cartes pour montrer si la pratique religieuse a eu une influence importante sur les résultats de l'élection présidentielle aux États-Unis en 2016.

La pratique religieuse dominante aux États-Unis par comté en 2008



Les résultats des élections présidentielles de 2016 par comté

